

Certes, le nombre relativement restreint d'élèves dont s'occupe chaque enseignant (de l'ordre d'une quinzaine) dénote un choix pédagogique judicieux, mais le contenu des leçons heurte l'observateur averti, en dehors de toute polémique ou de toute querelle de doctrine. Lors des premières séances observées, certaines maladresses avaient été interprétées comme des aléas qui sont le lot commun de tout praticien, quelque compétent qu'il soit. Mais ces maladresses se sont systématiquement renouvelées : apprentissage de la natation plus orienté vers la répétition de gestes mécaniques que vers l'adaptation au milieu aquatique ; étirements qui inversent la progression classique en sollicitant d'emblée les grandes masses musculaires ; apprentis lutteurs de moins de dix ans qui multiplient les exercices de forçage « en pont » de la colonne cervicale ; gymnastes qui exécutent flips, voltes et sauts périlleux sans parade, avec chute rituelle sur la colonne dorsale ou lombaire... Les enseignants se réfèrent fréquemment à une fiche qui leur propose la succession d'exercices à faire exécuter ; le contenu des séances est déterminé par un mémento d'exercices pré-établis. L'ensemble des leçons observées par la délégation, conduit le visiteur à conclure que ce n'est certainement pas une forme d'éducation motrice originale et bien conçue qui est à l'origine des succès retentissants de la RDA.

Notre propos n'est pas, ici, de porter un jugement de valeur sur les objectifs et les moyens correspondants mis en œuvre par ce pays. Notre réflexion tente simplement de caractériser quelques traits de cette réussite.

A vrai dire, il ne semble pas qu'en RDA il soit beaucoup question d'éducation physique ou d'éducation motrice. C'est le sport, la compétition et la performance qui manifestement sont au centre des préoccupations. C'est donc vers le sport, vers les pratiques sportives, vers l'entraînement et la compétition qu'il faut porter les regards. Nous souhaitons obtenir des renseignements sur les « écoles spéciales de sports » et sur la grande Ecole de sport de Leipzig (qui joue un rôle quelque peu analogue à celui de notre INSEP), école où nous avons fait halte quelques heures. Les circonstances n'ont pas permis que nous obtenions les informations souhaitées.

Nous n'avons pas reçu les éléments qui nous auraient permis de nous faire une opinion charpentée et détaillée. A la lumière des diverses informations reçues, il nous semble cependant évident que les réussites des sportifs de haut niveau de la RDA ne sont pas liées directement au contenu d'une éducation physique de masse. Dans les faits (et non dans les déclarations d'intention), une séparation paraît se dessiner assez tôt entre les pratiquants de haut niveau et la masse des sujets non performants. Les spartakiades jouent certainement un rôle de premier plan dans la motivation des enfants, mais aussi dans la détection, la sélection et la confirmation des jeunes talents. Il semble aussi que la RDA ait réussi à obtenir une réelle collaboration entre chercheurs, techniciens et entraîneurs, collaboration centrée sur le rendement et la performance sportive.

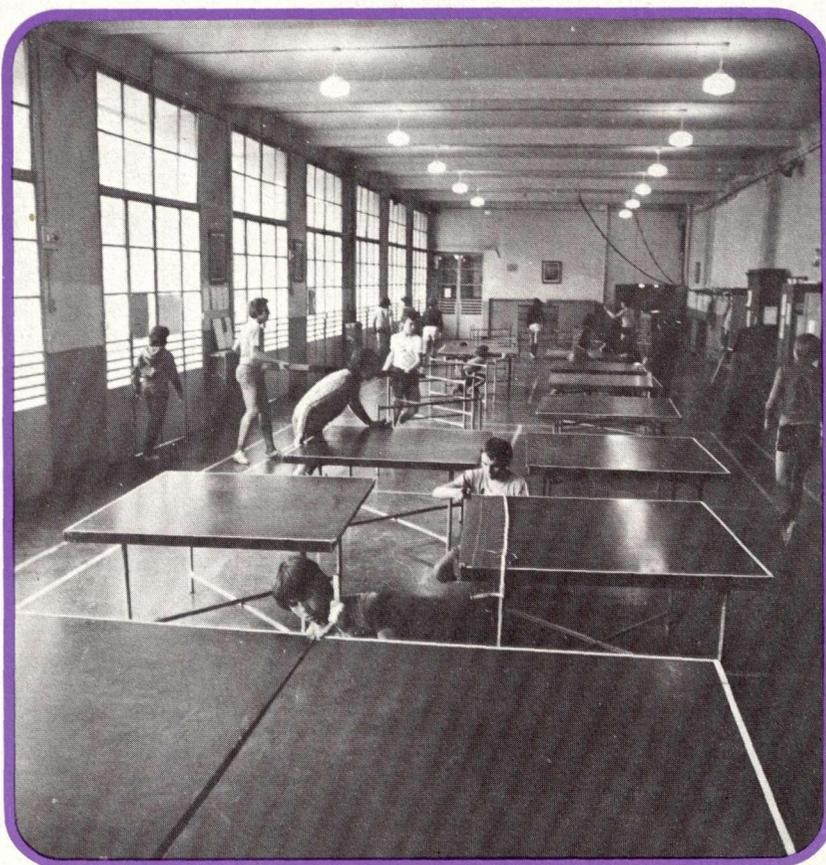
Ces quelques remarques nous invitent à remettre en cause l'information classique selon laquelle il y aurait, en RDA, une relation directe et harmonieuse entre les performances de l'élite et la pratique du plus grand nombre.

P. PARLEBAS

JEAN LABUSQUIERE, PROFESSEUR EPS

LE TENNIS DE TABLE

moyen d'éducation physique



G. lundt

Au CES Jean-Moulin, un établissement typiquement parisien du XIV^e arrondissement, nous avons ajouté le tennis de table à nos activités traditionnelles. Les problèmes concernant le matériel conditionnant l'aspect pédagogique de notre enseignement, on ne s'étonnera pas si cet article paraît parfois extrait d'une revue de bricolage. En effet, ce sont les élèves qui ont construit plus de la moitié des tables dont nous disposons.

Pourquoi cette tentative ?

Nous sommes trois enseignants et nous pratiquons une éducation physique de masse. Ceci n'est possible que dans la mesure où nous sommes relativement bien équipés et surtout, parce que nous travaillons seuls sur notre propre aire, ce qui est, à mon avis, primordial. On demande trop souvent aux professeurs de pratiquer et de faire aimer l'éducation physique

aux enfants dans des stades encombrés et bruyants, tantôt boueux et tantôt poussiéreux, avec des terrains sans ligne, des filets sans maille et personne pour coordonner les activités. L'enseignant ne sait pas un quart d'heure avant de commencer son cours ce dont il disposera pour travailler. Il doit occuper le terrain de force ou accepter de faire la queue avec ses élèves.

Tout ceci interdit un travail suivi et limite le nombre des activités, de telle sorte que bien des élèves finissent par se dégoûter de l'éducation physique, qu'ils ne connaissent que sous un jour rébarbatif. Comment leur en tenir rigueur ?

Ces difficultés nous étant épargnées, nous pouvons offrir à nos élèves de nombreuses activités dans d'excellentes conditions. Ces activités sont réparties en cycles de trois semaines, à raison d'une par cycle. Cependant, nous n'avions pas assez de tables pour aborder la pratique du tennis de table et trop pour ne rien tenter. Nous en possédions quatre, il nous en fallait dix. La seule solution consistait, en fonction de nos moyens financiers, à fabriquer nous-mêmes les six supplémentaires : une centaine d'élèves, garçons et filles de toutes les classes, se sont attelés à ce travail, au premier trimestre, dans le cadre des 10 % pédagogiques.

Réalisation pratique

C'est, à mon avis, la partie la plus importante de l'opération. Elle met, en effet, en évidence le fait que celle-ci est réalisable partout, pour un prix très modique permettant d'obtenir un matériel durable, chaque table coûtant 275 F. Une partie du budget de l'A.S. y fut consacrée.

Il nous fallait des tables bon marché, solides, c'est-à-dire capables de résister à de nombreuses manipulations, faciles à installer par n'importe quel élève de 3^e ou de 6^e et d'un encombrement réduit. Bref, un matériel simple et robuste, adapté à une collectivité d'adolescents. Après avoir examiné tous les systèmes possibles, nous avons opté pour deux plateaux séparés, supportés par des tréteaux métalliques repliables. Deux élèves suffirent pour installer une telle table, les dix tables étant installées en moins de quatre minutes.

La fabrication des tables nécessitant une main d'œuvre importante, l'aide des élèves est indispensable. Il faut, en effet, procéder à vingt-cinq opérations différentes avec un matériel assez considérable. Je ne dresserai pas de liste ici. Qu'il suffise d'indiquer que la location de ce matériel est comprise dans ce prix de revient et que celui-ci fut d'autant plus bas qu'une partie de l'outillage nous fut prêtée par des élèves ou des amis. Du poste de soudure au compresseur, en passant par les perceuses, les clous, la peinture et les plombs



G. Iurdt

Ne dirait-on pas une table comme on en trouve dans le commerce ?

de recharge, le tout tient à peine dans une voiture !

Mais la principale difficulté n'est pas là. Elle réside plutôt dans la nécessité d'apprendre en cinq minutes à une équipe la façon de procéder, qu'il s'agisse de percer, enduire, peindre ou souder à l'arc. Le nombre élevé des opérations demande la mise en place de trop d'ateliers pour que l'enseignant puisse s'intégrer à l'un davantage qu'à un autre. Il faut donc coordonner l'ensemble de cette fourmilière bruyante, tâche qui ne peut être menée à bien qu'à la condition d'être particulièrement en forme.

Aspect pédagogique

Chaque classe a pu bénéficier d'un cycle de trois semaines, soit neuf heures de tennis de table dans d'excellentes conditions (une table pour trois élèves). La plupart des élèves étant débutants, le but recherché a été de faire découvrir et aimer le tennis de table, de donner des bases suffisantes pour permettre éventuellement une pratique plus sérieuse. J'ai donc choisi d'aborder cette activité sous son aspect le plus attrayant : le jeu. Les impératifs tactiques ont alors mis en évidence la nécessité d'acquiescer une certaine technique.

Chaque semaine, la démarche fut donc la suivante :

Pendant la séance longue (2 heures)

- match sans consigne particulière, le but étant simplement de gagner ;
- on en dégage un objectif tactique : 1^{er} système de jeu ;
- match au cours duquel l'élève essaie d'atteindre cet objectif avec ses propres solutions ;
- proposition d'une solution technique que l'élève essaie globalement ;
- exercices pour assimiler cette technique ;
- match avec le même objectif tactique, mais outils nouveaux.

Pendant la séance courte (1 heure)

- rappel du système de jeu et des solutions proposées ;
- exercices techniques ;
- match avec le même objectif que lors de la séance longue.

La semaine suivante, l'objectif tactique devient plus compliqué avec l'introduction d'un deuxième système de jeu, mais la trame reste la même, et ainsi de suite.

PROGRESSION TACTIQUE

Le premier souci a été de placer l'élève face à ses responsabilités en match : gagner. A l'usage, on s'est aperçu que, pour cela, la première règle était : ne pas perdre. Le premier système de jeu a donc été la première semaine :

Je renvoie la balle sans la perdre.

L'essentiel étant de ne pas perdre la balle, il s'agit de jouer aussi haut qu'il est nécessaire, au milieu de la table. On sait trop, en effet, que dans les sports de raquettes (tennis, tennis de table, badminton), les points perdus sont si nombreux qu'il semble primordial de résoudre le problème en développant la notion de sécurité ; toutes les balles doivent retomber sur la table et on doit y parvenir une fois de plus que l'adversaire. Evidemment, la hauteur et la direction varient en fonction du niveau du joueur, le débutant étant obligé de jouer très haut et au milieu de la table pour être sûr de ne pas perdre le point par sa faute. De bons joueurs ont donc été obligés de

jouer en gardant une marge de sécurité bien plus grande que d'habitude : il ne leur était jamais venu à l'esprit qu'il leur arrivait de perdre par leur faute. Une fois cette notion de sécurité bien ancrée dans l'esprit des élèves, nous avons compliqué les choses en fonction des progrès techniques accomplis, et le système de jeu est devenu la deuxième semaine :

Je renvoie la balle sans la perdre, mais en gênant mon adversaire.

Il convient dans ce but d'envoyer la balle à des endroits déterminés à l'avance pour exploiter le point faible de l'adversaire ou pour l'empêcher d'attaquer.

Cette deuxième phase nous a permis d'aborder le jeu sur cibles, celles-ci étant de vulgaires feuilles de papier présentant de multiples avantages : elles permettent d'éviter les faux rebonds, peuvent avoir la grandeur désirée et se déplacent à volonté. Enfin, les élèves progressant toujours techniquement, ce qui leur permet éventuellement de smasher, le système de jeu est devenu :

Je renvoie la balle sans la perdre, en gênant mon adversaire et en attaquant à la première occasion.

Ici, la notion d'attaque se précise. On passe de la balle placée du système précédent à une balle plus forte : le smash. Toujours sans perdre.

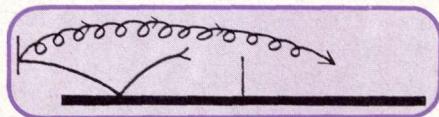
L'APPRENTISSAGE TECHNIQUE

L'impératif tactique défini, l'apprentissage technique doit permettre de répondre à la question : comment frapper de plus en plus fort dans une direction donnée sans perdre la balle ? A cette question, nous avons répondu en proposant plusieurs solutions, avancées progressivement au cours des séances. Ainsi, l'élève n'avait à penser qu'à un seul élément supplémentaire à la fois, élément qu'il essayait globalement puis au cours d'exercices spécifiques dont je ne ferai pas la liste ici.

Voici les solutions proposées.

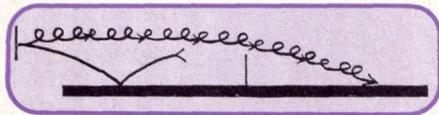
Faire tourner la balle vers l'avant (lift)

La balle, animée d'une rotation, est alors rabattue sur la table. Plus cette rotation est importante, plus la balle sera rabattue. On peut donc frapper de plus en plus fort.



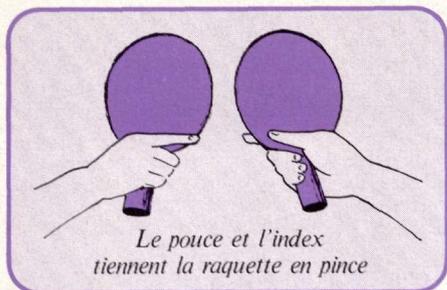
Faire tourner la balle vers l'arrière (chop)

C'est l'effet inverse. Il a le même but.



Tenir sa raquette d'une certaine façon

Cela permet de jouer aussi bien à droite qu'à gauche, sans contorsion, et aussi bien en lift qu'en chop. Cette prise est d'ailleurs la même qu'en tennis. C'est la « prise neutre » ou la « prise marteau ». La « prise japonaise » supposant déjà une spécialisation, je n'en ai parlé que pour mémoire, chaque élève l'essayant pour revenir à la « prise neutre ».



Se placer toujours perpendiculairement à la table
Cela facilite le trajet de la raquette et permet d'adopter toujours la même position, ce qui diminue les risques d'erreur : on exécute toujours le même geste et on se place en conséquence.

Ne pas tourner le bassin pendant la frappe
On évite ainsi tous les défauts dus aux rotations du bassin. Le plus simple, pour y parvenir, est de jouer en gardant le pied arrière au sol.

Ne pas tourner les épaules
Le but poursuivi est le même que précédemment. On fixe les épaules grâce au bras libre, chacun s'efforçant de trouver une solution personnelle convenable.

Se replacer après avoir joué
On peut ainsi, d'une position moyenne, réagir dans n'importe quelle direction, à condition, bien sûr, d'être replacé avant que l'adversaire ne joue.

L'ORGANISATION

Avec une table disponible pour trois élèves, toutes les formes d'organisation sont possibles : 1 contre 1, 1 contre 2, 2 contre 2. Nous nous sommes efforcés d'en changer à chaque séance, dans le seul but de rendre le cycle plus attrayant.

UN BILAN POSITIF

La façon de procéder a, en général, plu aux élèves, et il a fallu organiser notre A.S. de façon à accueillir d'autres élèves. Nous avons eu le plaisir de gagner à l'EPS des élèves dont rien n'avait pu ébranler l'indifférence jusque-là. Tous aiment le tennis de table et se dépensent sans compter.

Nier le bien-fondé de cette activité, qui oblige l'enfant à résoudre un problème technique, en fonction d'un objet en mouvement, par l'intermédiaire d'un outil, et compte tenu d'un adversaire, est, à mon avis, parfaitement rétrograde.

Seuls, ceux qui ne connaissent pas le tennis de table et refusent systématiquement de s'y intéresser pensent qu'il n'a aucune valeur au plan foncier. Ceux qui l'ont pratiqué savent, en revanche, à quoi s'en tenir. Deux heures de déplacements constants valent bien d'autres activités aussi traditionnelles que peu éducatives. C'est à l'organisateur de faire en sorte que l'élève ne joue pas les deux pieds cloués au sol, mais cela est valable pour toutes les activités.

A l'intérieur de l'établissement, le climat général s'est amélioré. Débordants d'enthousiasme, les élèves ont compris que, si certaines activités sont apparemment plus attrayantes que d'autres, ils avaient intérêt à les pratiquer toutes. Les tables ayant été fabriquées par eux, ils en prennent soin et sont conduits à ménager le reste du matériel. Bref, nous avons été largement récompensés de nos efforts.

Conclusion

Il fallait s'y attendre, quelques collègues se sont empressés de nous dénigrer, nous accusant de dénaturer l'éducation physique. Certains s'acharment, sous des prétextes faussement pédagogiques, à refuser toute activité non traditionnelle. Pour ma part, je considère le tennis de table comme un moyen d'éducation physique parmi

tant d'autres. Il a donc sa place parmi nos activités, le contexte de l'établissement devant, en dernier ressort, permettre d'opter pour un choix plutôt que pour un autre. En tout cas, personne, dans notre CES ne regrette cette expérience enrichissante tant au plan du contenu de l'enseignement qu'au plan de la relation pédagogique.

J. LABUSQUIERE

LISTE DES OPERATIONS

Tréteaux :

(Tubes de 20 mm d'épaisseur)
Tracer le milieu de chaque traverse.
Le marquer au pointeau.
Percer chaque tube.
Assembler les tréteaux.
Souder les joints
(16 soudures par tréteaux).
Placer les boulons et écrous.
Souder l'écrou.
Poser les coins de caoutchouc.

Tables :

(Aggloméré de 16 mm pour les plateaux, champs de 5 cm de large et 25 cm d'épaisseur).
Marquer l'emplacement des vis sur les champs.

Percer l'emplacement des vis.
Fraisier le logement de la tête de vis.
Mettre les champs en place.
Coller et visser les champs.
Tracer les diagonales dessous.
Marquer l'emplacement des tréteaux.
Découper les rondelles de bois pour fixer les tréteaux.
Coller et clouer ces rondelles.

Peinture :

1 couche d'impression.
1 couche d'enduit.
1 ponçage.
1 deuxième couche d'enduit.
1 deuxième ponçage.
2 couches de vert.
Les bandes blanches : deux couches.

